



APTAR

CYCLE CORNEILLE

LE CID

Samedi 18 novembre
et samedi 9 décembre 2023
10h – 12h30

Une pièce légendaire, sur un héros attesté dans l'Histoire, mais qui ne l'est pas moins : les profils de Charlton Heston et Sophia Loren, dans la bande-annonce du film d'Anthony Mann en 1961.

Invités du cercle de lecture : Brigitte JAQUES, metteuse en scène
François REGNAULT, dramaturge.

Dossier préparé par Françoise GOMEZ, pdte de l'Académie Populaire du Théâtre et des Arts du Récit (APTAR), avec la contribution de François REGNAULT.

Edition utilisée : Corneille, *Le Cid*, texte de 1637, édition établie par Georges Couton in Pierre Corneille, Œuvres complètes, Paris, Gallimard, 1980, Bibliothèque de La Pléiade, tome 1.

Site de référence : [Mouvement Corneille](#).

Pierre Corneille

Né à Rouen le 6 juin 1606, mort à Paris le 1er octobre 1684

Œuvres jusqu'au *Cid* :

1629-30 *Mélite ou les fausses lettres*, comédie, donnée à Paris

1630-31 (?) *Clitandre ou l'Innocence délivrée*, tragi-comédie

1631-32 (?) *La Veuve ou le Traître trahi*, comédie

1632-33 *La Galerie du Palais ou l'Amie rivale*, comédie, et peut-être *La Suivante*, comédie

1633-34 *La Place Royale ou l'Amoureux extravagant*, comédie

1634-35 (date indéterminée) *L'Illusion comique*, comédie

Janvier 1637 *Le Cid*, tragi-comédie

Pierre Corneille et Brigitte Jaques-Wajeman

1983 *La Mort de Pompée* (Lierre-Théâtre, Paris)

1988 *Sophonisbe* (Théâtre National de Chaillot)

1989 *Horace* (Théâtre National de Chaillot)

1991-1992 *La Place Royale* (Théâtre de la Commune/Pandora à Aubervilliers)

La Mort de Pompée (seconde mise en scène ; reprise en 1993-4, tournée en France)

Entretiens avec Pierre Corneille (en collaboration avec Jacqueline Lichtenstein)

1994-5 *Suréna*

1996-7 *Sertorius* (remonté ensuite à Lisbonne en portugais : *Sertorio*)

2004-5 *L'Illusion comique* (Comédie de Genève, Comédie de Reims, Sartrouville, Gennevilliers)

2005, à la Comédie-Française, *Le Cid*.

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE CORNEILLE

Le Cid

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

LE CID

Tragi-comédie

de

Pierre Corneille

ACTEURS

DON FERNAND, premier roi de Castille
DONA URRAQUE, infante de Castille
DON DIÈGUE, père de don Rodrigue
DON GOMÈS, comte de Gormas, père de Chimène
DON RODRIGUE, amant de Chimène
DON SANCHE, amoureux de Chimène

DON ARIA
DON ALONSE gentilshommes castillans.

CHIMÈNE, fille de don Gomès
LÉONOR, gouvernante de l'Infante
ELVIRE, gouvernante de Chimène
Un Page de l'Infante

La scène est à Séville.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Le Comte, Elvire.

ELVIRE.

Voix 1

Entre tous ces amants dont la jeune ferveur
Adore votre fille, et brigue ma faveur,
Don Rodrigue et Don Sanche à l'envi font paraître
Le beau feu qu'en leurs coeurs ses beautés ont fait naître,
5 Ce n'est pas que Chimène écoute leurs soupirs,
Ou d'un regard propice anime leurs désirs,
Au contraire pour tous dedans l'indifférence
Elle n'ôte à pas un, ni donne d'espérance,
Et sans les voir d'un oeil trop sévère, ou trop doux,
10 C'est de votre seul choix qu'elle attend un époux.

Voix 2

LE COMTE.

Voix 3

Elle est dans le devoir, tous deux sont dignes d'elle,
Tous deux formés d'un sang, noble, vaillant, fidèle,
Jeunes, mais qui font lire aisément dans leurs yeux
L'éclatante vertu de leurs braves aïeux.

15 Don Rodrigue sur tout n'a trait en son visage
Qui d'un homme de cœur ne soit la haute image,
Et sort d'une maison si féconde en guerriers,
Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers,
La valeur de son père, en son temps sans pareille,
20 Tant qu'a duré sa force a passé pour merveille,
Ses rides sur son front ont gravé ses exploits,
Et nous disent encor ce qu'il fut autrefois :
Je me promets du fils ce que j'ai vu du père,
Et ma fille en un mot peut l'aimer et me plaire.

Voix 4

25 Va l'en entretenir, mais dans cet entretien
Cache mon sentiment et découvre le sien,
Je veux qu'à mon retour nous en parlions ensemble ;
L'heure à présent m'appelle au conseil qui s'assemble,
Le Roi doit à son fils choisir un Gouverneur,

Voix 5

30 Ou plutôt m'élever à ce haut rang d'honneur,
Ce que pour lui mon bras chaque jour exécute,
Me défend de penser qu'aucun me le dispute.

(...)

SCENE III L'Infante, Léonor, Page

(...)

LÉONOR.

Voix 6 etc.

65 Madame, toutefois parmi leurs bons succès
On vous voit un chagrin qui va jusqu'à l'excès.
Cet amour qui tous deux les comble d'allégresse
Fait-il de ce grand cœur la profonde tristesse ?
Et ce grand intérêt que vous prenez pour eux
70 Vous rend-il malheureuse alors qu'ils sont heureux ?
Mais je vais trop avant, et deviens indiscrete.

L'INFANTE.

Ma tristesse redouble à la tenir secrète.
Écoute, écoute enfin comme j'ai combattu,
Et plaignant ma faiblesse admire ma vertu.
75 L'amour est un tyran qui n'épargne personne,
Ce jeune chevalier, cet amant que je donne,
Je l'aime.

Voix 7 etc.

LÉONOR.

Vous l'aimez !

L'INFANTE.

Mets la main sur mon cœur,
Et vois comme il se trouble au nom de son vainqueur,
Comme il le reconnaît.

LÉONOR.

Pardonnez-moi, Madame,

Voix 8

80 Si je sors du respect pour blâmer cette flamme.
Choisir pour votre amour un simple chevalier !
Une grande princesse à ce point s'oublier !
Et que dira le roi ? Que dira la Castille ?
Vous souvenez-vous bien de qui vous êtes fille !

L'INFANTE.

Oui, oui, je m'en souviens, et j'épandrai mon sang
Plutôt que de rien faire indigne de mon rang.
Je te répondrais bien que dans les belles âmes
Le seul mérite a droit de produire des flammes,
Et si ma passion cherchait à s'excuser,
90 Mille exemples fameux pourraient l'autoriser :
Mais je n'en veux point suivre où ma gloire s'engage,
Si j'ai beaucoup d'amour, j'ai bien plus de courage,
Un noble orgueil m'apprend qu'étant fille de Roi,
Tout autre qu'un Monarque est indigne de moi.
95 Quand je vis que mon coeur ne se pouvait défendre,
Moi-même je donnai ce que je n'osais prendre,
Je mis au lieu de moi Chimène en ses liens,
Et j'allumai leurs feux pour éteindre les miens.
Ne t'étonne donc plus si mon âme gênée
100 Avec impatience attend leur hyménée,
Tu vois que mon repos en dépend aujourd'hui :
Si l'amour vit d'espoir il meurt avecque lui,
C'est un feu qui s'éteint faute de nourriture,
Et malgré la rigueur de ma triste aventure
105 Si Chimène a jamais Rodrigue pour mari,
Mon espérance est morte, et mon esprit guéri.

Je souffre cependant un tourment incroyable,
Jusques à cet hymen Rodrigue m'est aimable,
Je travaille à le perdre, et le perds à regret,
110 Et de là prend son cours mon déplaisir secret.
Je suis au désespoir que l'amour me contraigne
À pousser des soupirs pour ce que je dédaigne,
Je sens en deux partis mon esprit divisé,
Si mon courage est haut, mon cœur est embrasé :
115 Cet hymen m'est fatal, je le crains, et souhaite,
Je ne m'en promets rien qu'une joie imparfaite,
Ma gloire et mon amour ont pour moi tant d'appas,
Que je meurs s'il s'achève, et ne s'achève pas.

LÉONOR.

Madame, après cela je n'ai rien à vous dire,
120 Sinon que de vos maux avec vous je soupire :
Je vous blâmais tantôt, je vous plains à présent.
Mais puisque dans un mal si doux et si cuisant
Votre vertu combat et son charme et sa force,
En repousse l'assaut, en rejette l'amorce,
125 Elle rendra le calme à vos esprits flottants.(...)

L'INFANTE.

Ma plus douce espérance est de perdre l'espoir. (...)

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209
CERCLES DE LECTURE – CYCLE CORNEILLE

Le Cid

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

Voix 9

Voix 10 etc.

Voix 11

SÉRIE D'EXTRAITS N°2

Distribution pour 12 voix lectrices

SCÈNE IV

Le Comte, Don Diègue.

Le Comte

Enfin vous l'emportez, et la faveur du roi
Vous élève en un rang qui n'était dû qu'à moi :
Il vous fait gouverneur du prince de Castille.

Voix 1 etc.

Don Diègue

Cette marque d'honneur qu'il met dans ma famille
Montre à tous qu'il est juste, et fait connaître assez
Qu'il sait récompenser les services passés.

Voix 2 etc.

Le Comte

Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes :
Ils peuvent se tromper comme les autres hommes ;
Et ce choix sert de preuve à tous les courtisans
Qu'ils savent mal payer les services présents.

Don Diègue

Ne parlons plus d'un choix dont votre esprit s'irrite :
La faveur l'a pu faire autant que le mérite ;
Vous choisissant, peut-être on eût pu mieux choisir,
Mais le roi m'a trouvé plus propre à son désir.
À l'honneur qu'il m'a fait ajoutez-en un autre ;
Joignons d'un sacré nœud ma maison à la vôtre :
Rodrigue aime Chimène, et ce digne sujet
De ses affections est le plus cher objet :
Consentez-y, Monsieur, et l'acceptez pour gendre.

Le Comte

À des partis plus hauts ce beau fils doit prétendre ;
Et le nouvel éclat de votre dignité
Lui doit enfler le cœur d'une autre vanité.

(...)

Ce que je méritais, vous l'avez emporté.

Voix 3 etc.

Don Diègue

Qui l'a gagné sur vous l'avait mieux mérité.

Voix 4 etc.

Le Comte

Qui peut mieux l'exercer en est bien le plus digne.

Don Diègue

En être refusé n'en est pas un bon signe.

Le Comte

Vous l'avez eu par brigue, étant vieux courtisan.

Don Diègue
L'éclat de mes hauts faits fut mon seul partisan.

Le Comte
Parlons-en mieux, le roi fait honneur à votre âge.

Don Diègue
Le roi, quand il en fait, le mesure au courage.

Le Comte
Et par là cet honneur n'était dû qu'à mon bras.

Don Diègue
Qui n'a pu l'obtenir ne le méritait pas.

Le Comte
Ne le méritait pas ! Moi ?

Don Diègue
Vous.

Le Comte
Ton impudence,
Téméraire vieillard, aura sa récompense.

Il lui donne un soufflet.

Don Diègue
Achève, et prends ma vie après un tel affront,
Le premier dont ma race ait vu rougir son front.

Ils mettent l'épée à la main

Le Comte
Et que penses-tu faire avec tant de faiblesse ?

Voix 5 etc.

Don Diègue
Ô Dieu ! ma force usée en ce besoin me laisse !

Voix 6 etc.

Le Comte
Ton épée est à moi ; mais tu serais trop vain,
Si ce honteux trophée avait chargé ma main.
Adieu : fais lire au prince, en dépit de l'envie,
Pour son instruction, l'histoire de ta vie :
D'un insolent discours ce juste châtiment
Ne lui servira pas d'un petit ornement.
(...)

SCENE V

Don Diègue

Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?
Mon bras, qu'avec respect toute l'Espagne admire,
Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,
Tant de fois affermi le trône de son roi,
Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?
Ô cruel souvenir de ma gloire passée !
Œuvre de tant de jours en un jour effacée !
Nouvelle dignité, fatale à mon bonheur !
Précipice élevé d'où tombe mon honneur !
Faut-il de votre éclat voir triompher le comte,
Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?
Comte, sois de mon prince à présent gouverneur :
Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur ;
Et ton jaloux orgueil, par cet affront insigne,
Malgré le choix du roi, m'en a su rendre indigne.
Et toi, de mes exploits glorieux instrument,
Mais d'un corps tout de glace inutile ornement,
Fer, jadis tant à craindre, et qui, dans cette offense,
M'as servi de parade, et non pas de défense,
Va, quitte désormais le dernier des humains,
Passe, pour me venger, en de meilleures mains.
Si Rodrigue est mon fils, il faut que l'amour cède,
Et qu'une ardeur plus haute à ses flammes succède,
Mon honneur est le sien, et le mortel affront
Qui tombe sur mon chef rejaillit sur son front.

SCENE VI

Don Diègue, Don Rodrigue

Don Diègue
Rodrigue, as-tu du cœur ?
Voix 6 etc.

Don Rodrigue
Tout autre que mon père
Voix 7 etc.

Don Diègue
Agréable colère !

Digne ressentiment à ma douleur bien doux !
Je reconnais mon sang à ce noble courroux ;
Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.
Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte ;
Viens me venger.

Don Rodrigue

De quoi ?

Don Diègue

D'un affront si cruel,

Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel :
D'un soufflet. L'insolent en eût perdu la vie ;
Mais mon âge a trompé ma généreuse envie :
Et ce fer que mon bras ne peut plus soutenir,
Je le remets au tien pour venger et punir.

Va contre un arrogant éprouver ton courage :
Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage ;
Meurs ou tue. Au surplus, pour ne te point flatter,
Je te donne à combattre un homme à redouter :
Je l'ai vu tout sanglant au milieu des batailles
Se faire un beau rempart de mille funérailles.

Voix 8 etc.

Don Rodrigue

Son nom, c'est perdre temps en propos superflus.

Don Diègue

Donc, pour t'en dire encor quelques chose de plus,
Plus que brave soldat, plus que grand capitaine,
C'est...

Don Rodrigue

De grâce, achevez.

Don Diègue

Le père de Chimène.

Don Rodrigue

Le...

Don Diègue

Ne réplique point, je connais ton amour ;
Mais qui peut vivre infâme est indigne du jour.
Plus l'offenseur est cher, et plus grande est l'offense.
Enfin tu sais l'affront, et tu tiens la vengeance :
Je ne te dis plus rien. Venge-moi, venge-toi ;
Montre-toi digne fils d'un père tel que moi.
Accablé des malheurs où le destin me range,
Je vais les déplorer : va, cours, vole, et nous venge.

SCENE VII

Don Rodrigue

Voix 9

Percé jusques au fond du cœur
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,
Misérable vengeur d'une juste querelle,
Et malheureux objet d'une injuste rigueur,
Je demeure immobile, et mon âme abattue
Cède au coup qui me tue.
Si près de voir mon feu récompensé,
Ô Dieu, l'étrange peine !
En cet affront mon père est l'offensé,
Et l'offenseur le père de Chimène !

Voix 10

Que je sens de rudes combats !
Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse :
Il faut venger un père, et perdre une maîtresse :
L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras.
Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme,
Ou de vivre en infâme,
Des deux côtés mon mal est infini.
Ô Dieu, l'étrange peine !
Faut-il laisser un affront impuni ?
Faut-il punir le père de Chimène ?

Voix 11

Père, maîtresse, honneur, amour,
Illustre tyrannie, adorable contrainte,
Par qui de ma raison la lumière est éteinte,
À mon aveuglement rendez un peu de jour.
Cher et cruel espoir d'une âme généreuse,
Mais ensemble amoureuse,
Noble ennemi de mon plus grand bonheur,
Qui fais toute ma peine,
M'es-tu donné pour venger mon honneur ?
M'es-tu donné pour perdre ma Chimène ?

Voix 12

Il vaut mieux courir au trépas ;
Je dois à ma maîtresse aussi bien qu'à mon père :
Qui venge cet affront irrite sa colère,
Et qui le peut souffrir ne le mérite pas.
Prévenons la douleur d'avoir failli contre elle,
Qui nous serait mortelle.
Tout m'est fatal, rien ne me peut guérir,
Ni soulager ma peine.
Allons, mon âme ; et puisqu'il faut mourir,
Mourons du moins sans offenser Chimène.

Mourir sans tirer ma raison !
Rechercher un trépas si mortel à ma gloire !
Endurer que l'Espagne impute à ma mémoire
D'avoir mal soutenu l'honneur de ma maison !
Respecter un amour dont mon âme égarée
 Voit la perte assurée !
N'écoutons plus ce penser suborneur,
 Qui ne sert qu'à ma peine.
Allons, mon bras, sauvons du moins l'honneur,
Puisque aussi bien il faut perdre Chimène.

Voix 9

Oui, mon esprit s'était déçu.
Je dois tout à mon père avant qu'à ma maîtresse :
Que je meure au combat, ou meure de tristesse,
Je rendrai mon sang pur comme je l'ai reçu.
Je m'accuse déjà de trop de négligence :
 Courons à la vengeance ;
Et tout honteux d'avoir tant balancé,
 Ne soyons plus en peine,
Puisqu'aujourd'hui mon père est l'offensé,
Si l'offenseur est père de Chimène.

Voix 10

ACTE II

(...)

SCENE II

Le Comte, Don Rodrigue
Don Rodrigue

À moi, comte, deux mots.

Voix 1 etc.

Le Comte

Parle.

Voix 2 etc.

Don Rodrigue
Ôte-moi d'un doute.

Connais-tu bien don Diègue ?

Le Comte

Oui.

Don Rodrigue
Parlons bas ; écoute.

Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu,
La vaillance et l'honneur de son temps ? le sais-tu ?

Le Comte

Peut-être.

Don Rodrigue
Cette ardeur que dans les yeux je porte,
Sais-tu que c'est son sang ? le sais-tu ?

Le Comte

Que m'importe ?

Don Rodrigue

À quatre pas d'ici je te le fais savoir.

Le Comte

Jeune présomptueux !

Don Rodrigue

Parle sans t'émouvoir.

Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend point le nombre des années.

Le Comte

**Te mesurer à moi ! qui t'a rendu si vain,
Toi qu'on n'a jamais vu les armes à la main ?**

Don Rodrigue

Mes pareils à deux fois ne se font point connaître,
Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

Le Comte

Sais-tu bien qui je suis ?

Don Rodrigue

Oui ; tout autre que moi

Au seul bruit de ton nom pourrait trembler d'effroi.

Les palmes dont je vois ta tête si couverte

Semblent porter écrit le destin de ma perte.

J'attaque en téméraire un bras toujours vainqueur ;

Mais j'aurai trop de force, ayant assez de cœur.

À qui venge son père il n'est rien d'impossible.

Ton bras est vaincu, mais non pas invincible.

Voix 3 etc.

Le Comte

Ce grand cœur qui paraît aux discours que tu tiens,

Par tes yeux, chaque jour, se découvrait aux miens ;

Et croyant voir en toi l'honneur de la Castille,

Mon âme avec plaisir te destinait ma fille.

Je sais ta passion, et suis ravi de voir

Que tous ses mouvements cèdent à ton devoir ;

Qu'ils n'ont point affaibli cette ardeur magnanime ;

Que ta haute vertu répond à mon estime ;

Et que, voulant pour gendre un cavalier parfait,

Je ne me trompais point au choix que j'avais fait ;

Mais je sens que pour toi ma pitié s'intéresse ;

J'admire ton courage, et je plains ta jeunesse.

Ne cherche point à faire un coup d'essai fatal ;

Dispense ma valeur d'un combat inégal ;

Trop peu d'honneur pour moi suivrait cette victoire :

À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

On te croirait toujours abattu sans effort ;

Et j'aurais seulement le regret de ta mort.

Voix 4

Don Rodrigue

D'une indigne pitié ton audace est suivie :

Qui m'ose ôter l'honneur craint de m'ôter la vie !

Le Comte

Retire-toi d'ici.

Don Rodrigue

Marchons sans discourir.

Le Comte

Es-tu si las de vivre ?

Don Rodrigue

As-tu peur de mourir ?

Voix 5 etc.

Le Comte

Viens, tu fais ton devoir, et le fils dégénère
 Qui survit un moment à l'honneur de son père.
 (...)



Suite du 9 décembre

À titre exceptionnel, ce cercle de lecture sera préparé par des pré-inscriptions pour la lecture à voix haute, de façon à fluidifier le plus possible le réglage des enchaînements vocaux, et à laisser le maximum de temps aux échanges - ou aux reprises sous la direction des dramaturges.

Inscription à l'adresse : fyomez@nordnet.fr Objet : Le Cid 9 décembre. Les lecteurs suivants sont prioritaires (étudiants ayant pris part au cercle du 18 nov. et qui ont bénéficié des conseils de François Regnault) : Donat Bonge, Noam Bouchakor, Charlotte Grimaux, Aurélie Kirch, Marie Meuret, Jeanne Reyss, Manon Werner et Elisa Laloubère (sous réserve des possibilités de visibilité), ainsi que Stanislas Colombelli, concepteur du futur cercle sur Thomas Corneille le 27 janvier 2024.

Voici le tableau de la distribution des voix, afin de faciliter les choix.

Légende : F = voix de femme . H = voix d'homme. Sans lettre : attribution non « genrée ».

				Total
III, 3	Chimène F voix 1	Elvire F voix 2		pour 2 voix
III, 4	Chimène F voix 4, 7, 9	Elvire F voix 2	Rodrigue H voix 3 : Stanislas Colombelli vx 5, 6, 8	pour 7 voix 9 en tout
III, 6	Don Diègue H vx 1 et 1 bis	Rodrigue vx 2 H		pour 7 voix
IV, 3	Don Diègue H vx 1	Rodrigue vx 2 H, 4, 5, 6, 7	Le Roi Vx 3 H	
IV, 4	Don Diègue H vx 1		Le Roi Vx 3 H	
V, 1	Chimène voix 2 F	Rodrigue voix 1 H		pour 2 voix

19 voix lectrices. Le texte peut être subdivisé au besoin, les attributions H et F changées.

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE CORNEILLE

Le Cid

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

ACTE III

(...)

SCENE III

Chimène, Elvire

Chimène

Voix 1 etc.

Enfin je me vois libre, et je puis sans contrainte
De mes vives douleurs te faire voir l'atteinte ;
Je puis donner passage à mes tristes soupirs ;
Je puis t'ouvrir mon âme et tous mes déplaisirs.
Mon père est mort, Elvire ; et la première épée
Dont s'est armé Rodrigue a sa trame coupée.
Pleurez, pleurez, mes yeux, et fondez-vous en eau !
La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau,
Et m'oblige à venger, après ce coup funeste,
Celle que je n'ai plus sur celle qui me reste.

Elvire

Reposez-vous, Madame.

Voix 2 etc.

Chimène

Ah ! que mal à propos
Dans un malheur si grand tu parles de repos !
Par où sera jamais ma douleur apaisée,
Si je ne puis haïr la main qui l'a causée ?
Et que dois-je espérer qu'un tourment éternel,
Si je poursuis un crime, aimant le criminel.

Elvire

Il vous prive d'un père, et vous l'aimez encore !

Chimène

C'est peu de dire aimer, Elvire : je l'adore ;
Ma passion s'oppose à mon ressentiment ;
Dedans mon ennemi je trouve mon amant ;
Et je sens qu'en dépit de toute ma colère
Rodrigue dans mon cœur combat encor mon père :
Il l'attaque, il le presse, il cède, il se défend,
Tantôt fort, tantôt faible, et tantôt triomphant ;
Mais en ce dur combat de colère et de flamme,
Il déchire mon cœur sans partager mon âme ;
Et quoi que mon amour ait sur moi de pouvoir,
Je ne consulte point pour suivre mon devoir :
(...)
Il y va de ma gloire, il faut que je me venge ;
Et de quoi que nous flatte un désir amoureux,
Toute excuse est honteuse aux esprits généreux.

Elvire

Mais vous aimez Rodrigue, il ne vous peut déplaire.

Chimène

Je l'avoue.

Elvire

Après tout que pensez-vous donc faire ?

Chimène

Pour conserver ma gloire et finir mon ennui,
Le poursuivre, le perdre, et mourir après lui.

SCENE IV

Don Rodrigue, Chimène, Elvire

Don Rodrigue

Eh bien ! sans vous donner la peine de poursuivre,
Saoulez-vous du plaisir de m'empêcher de vivre.

Chimène

Elvire, où sommes-nous ? et qu'est-ce que je vois ?
Rodrigue en ma maison ! Rodrigue devant moi !

Don Rodrigue

N'épargnez point mon sang : goûtez sans résistance
La douceur de ma perte et de votre vengeance.

Chimène

Hélas !

Don Rodrigue

Écoute-moi.

Chimène

Je me meurs.

Don Rodrigue

Un moment.

Chimène

Va, laisse-moi mourir.

Don Rodrigue

Quatre mots seulement :

Après ne me répons qu'avecque cette épée.

Chimène

Quoi ! du sang de mon père encor toute trempée !

Don Rodrigue

Ma Chimène...

Chimène

Ôte-moi cet objet odieux,
Qui reproche ton crime et ta vie à mes yeux.

Voix 3 etc.
Stanislas Colombelli

Voix 4 etc.

Don Rodrigue

Regarde-le plutôt pour exciter ta haine,
Pour croître ta colère, et pour hâter ma peine.

Chimène

Il est teint de mon sang.

Don Rodrigue

Plonge-le dans le mien,
Et fais-lui perdre ainsi la teinture du tien.

Chimène

Ah ! quelle cruauté, qui tout en un jour tue
Le père par le fer, la fille par la vue !
Ôte-moi cet objet, je ne puis le souffrir :
Tu veux que je t'écoute, et tu me fais mourir !

Don Rodrigue

Je fais ce que tu veux, mais sans quitter l'envie
De finir par tes mains ma déplorable vie ;
Car enfin n'attends pas de mon affection
Un lâche repentir d'une bonne action.
De la main de ton père un coup irréparable
Déshonorait du mien la vieillesse honorable.
Tu sais comme un soufflet touche un homme de cœur ;
J'avais part à l'affront, j'en ai cherché l'auteur :
Je l'ai vu, j'ai vengé mon honneur et mon père ;
Je le ferais encor, si j'avais à le faire.

Ce n'est pas qu'en effet contre mon père et moi
Ma flamme assez longtemps n'ait combattu pour toi ;
Juge de son pouvoir : dans une telle offense
J'ai pu délibérer si j'en prendrais vengeance.
Réduit à te déplaire, ou souffrir un affront,
J'ai pensé qu'à son tour mon bras était trop prompt ;
Je me suis accusé de trop de violence ;
Et ta beauté sans doute emportait la balance,
À moins que d'opposer à tes plus forts appas
Qu'un homme sans honneur ne te méritait pas ;
(...)

Voix 5 etc.

Chimène

Ah ! Rodrigue, il est vrai, quoique ton ennemie,
Je ne te puis blâmer d'avoir fui l'infamie ;
Et de quelque façon qu'éclatent mes douleurs,
Je ne t'accuse point, je pleure mes malheurs.
Je sais ce que l'honneur, après un tel outrage,
Demandait à l'ardeur d'un généreux courage :
Tu n'as fait le devoir que d'un homme de bien ;

Mais aussi, le faisant, tu m'as appris le mien.

(...)

Don Rodrigue

Rigoureux point d'honneur ! hélas ! quoi que je fasse,

Ne pourrai-je à la fin obtenir cette grâce ?

Au nom d'un père mort, ou de notre amitié,

Punis-moi par vengeance, ou du moins par pitié.

Ton malheureux amant aura bien moins de peine

À mourir par ta main qu'à vivre avec ta haine.

Chimène

Va, je ne te hais point.

Voix 6 etc.

Don Rodrigue

Tu le dois.

Chimène

Je ne puis.

Don Rodrigue

Crains-tu si peu le blâme, et si peu les faux bruits ?

Quand on saura mon crime, et que ta flamme dure,

Que ne publieront point l'envie et l'imposture !

Force-les au silence, et, sans plus discourir,

Sauve ta renommée en me faisant mourir.

Chimène

Elle éclate bien mieux en te laissant la vie ;

Et je veux que la voix de la plus noire envie

Élève au ciel ma gloire et plaigne mes ennuis,

Sachant que je t'adore et que je te poursuis.

Va-t'en, ne montre plus à ma douleur extrême

Ce qu'il faut que je perde, encore que je l'aime.

Dans l'ombre de la nuit cache bien ton départ :

Si l'on te voit sortir, mon honneur court hasard.

La seule occasion qu'aura la médisance,

C'est de savoir qu'ici j'ai souffert ta présence :

Ne lui donne point lieu d'attaquer ma vertu.

Don Rodrigue

Que je meure.

Chimène

Va-t'en.

Voix 8 etc.

Don Rodrigue

À quoi te résous-tu ?

Chimène

Voix 9

Malgré des feux si beaux, qui troublent ma colère,

Je ferai mon possible à bien venger mon père ;

Mais malgré la rigueur d'un si cruel devoir,
Mon unique souhait est de ne rien pouvoir.

Don Rodrigue

Ô miracle d'amour !

Chimène

Mais comble de misères !

Don Rodrigue

Que de maux et de pleurs nous coûteront nos pères !

Chimène

Rodrigue, qui l'eût cru !

Don Rodrigue

Chimène, qui l'eût dit ?

Chimène

Que notre heur fût si proche et sitôt se perdît ?

Don Rodrigue

Et que si près du port, contre toute apparence,

Un orage si prompt brisât notre espérance ?

Chimène

Ah ! mortelles douleurs !

Don Rodrigue

Ah ! regrets superflus !

Chimène

Va-t'en, encore un coup, je ne t'écoute plus.

Don Rodrigue

Adieu : je vais traîner une mourante vie,

Tant que par ta poursuite elle me soit ravie.

Chimène

Si j'en obtiens l'effet, je t'engage ma foi

De ne respirer pas un moment après toi.

Adieu : sors, et surtout garde bien qu'on te voie.

Elvire

Madame, quelques maux que le ciel nous envoie...

Chimène

Ne m'importune plus, laisse-moi soupérer,

Je cherche le silence et la nuit pour pleurer.

Voix 2

SÉRIE D'EXTRAITS N°4

Distribution pour 8 voix lectrices

[ACTE III]

SCENE VI

Don Diègue, Don Rodrigue

Don Diègue

Rodrigue, enfin le ciel permet que je te voie !

Voix 1 etc.

Don Rodrigue

Hélas !

Voix 2 etc.

Don Diègue

Ne mêle point de soupirs à ma joie ;

Laisse-moi prendre haleine afin de te louer.

(...)

Don Rodrigue

(...) *Mon bras pour vous venger, armé contre ma flamme,*

Par ce coup glorieux m'a privé de mon âme ;

Ne me dites plus rien ; pour vous j'ai tout perdu :

Ce que je vous devais, je vous l'ai bien rendu.

Don Diègue

Porte, porte plus haut le fruit de ta victoire :

Je t'ai donné la vie, et tu me rends ma gloire ;

Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le jour,

D'autant plus maintenant je te dois de retour.

Mais d'un cœur magnanime éloigne ces faiblesses ;

Nous n'avons qu'un honneur, il est tant de maîtresses !

L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir.

Don Rodrigue

Ah ! que me dites-vous ?

Don Diègue

Ce que tu dois savoir.

Don Rodrigue

Mon honneur offensé sur moi-même se venge ;

Et vous m'osez pousser à la honte du change !

L'infamie est pareille, et suit également

Le guerrier sans courage et le perfide amant.

À ma fidélité ne faites point d'injure ;

Souffrez-moi généreux sans me rendre parjure :

Mes liens sont trop forts pour être ainsi rompus ;

Ma foi m'engage encor si je n'espère plus ;

Et, ne pouvant quitter ni posséder Chimène,

Le trépas que je cherche est ma plus douce peine.

Don Diègue

Voix 1 (suite)

Il n'est pas temps encor de chercher le trépas :
Ton prince et ton pays ont besoin de ton bras.
La flotte qu'on craignait, dans ce grand fleuve entrée,
Croit surprendre la ville et piller la contrée.
Les Maures vont descendre, et le flux et la nuit
Dans une heure à nos murs les amène sans bruit.
La cour est en désordre, et le peuple en alarmes :
On n'entend que des cris, on ne voit que des larmes.
Dans ce malheur public mon bonheur a permis
Que j'aie trouvé chez moi cinq cents de mes amis,
Qui sachant mon affront, poussés d'un même zèle,
Se venaient tous offrir à venger ma querelle.

Voix 1 bis

(...) Va marcher à leur tête où l'honneur te demande :
C'est toi que veut pour chef leur généreuse bande.
De ces vieux ennemis va soutenir l'abord :
Là, si tu veux mourir, trouve une belle mort ;
Prends-en l'occasion, puisqu'elle t'est offerte ;
Fais devoir à ton roi son salut à ta perte ;
Mais reviens-en plutôt les palmes sur le front.
Ne borne pas ta gloire à venger un affront ;
Porte-la plus avant : force par ta vaillance
Ce monarque au pardon, et Chimène au silence ;
Si tu l'aimes, apprend que revenir vainqueur
C'est l'unique moyen de regagner son cœur.
Mais le temps est trop cher pour le perdre en paroles :
Je t'arrête en discours, et je veux que tu voles.
Viens, suis-moi, va combattre, et montrer à ton roi
Que ce qu'il perd au comte il le recouvre en toi.

(...)

ACTE IV

SCÈNE III

Le Roi, Don Diègue, Don Arias, Don Rodrigue, Don Sanche.

LE ROI.

Généreux héritier d'une illustre famille,
1220 Qui fut toujours la gloire et l'appui de Castille,
Race de tant d'aïeux en valeur signalés,
Que l'essai de la tienne a sitôt égalés,
Pour te récompenser ma force est trop petite,
Et j'ai moins de pouvoir que tu n'as de mérite.

Voix 3 etc.

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209
CERCLES DE LECTURE – CYCLE CORNEILLE

Le Cid

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

1225 Le pays délivré d'un si rude ennemi,
Mon sceptre dans ma main par la tienne affermi,
Et les Mores défaits avant qu'en ces alarmes
J'eusse pu donner ordre à repousser leurs armes,
Ne sont point des exploits qui laissent à ton Roi
1230 Le moyen ni l'espoir de s'acquitter vers toi.
Mais deux Rois, tes captifs, feront ta récompense,
Ils t'ont nommé tous deux leur Cid en ma présence,
Puisque Cid en leur langue est autant que Seigneur,
Je ne t'envierai pas ce beau titre d'honneur.

1235 Sois désormais le Cid, qu'à ce grand nom tout cède,
Qu'il devienne l'effroi de Grenade et Tolède,
Et qu'il marque à tous ceux qui vivent sous mes lois
Et ce que tu me vaudras, et ce que je te dois.

DON RODRIGUE.

Que votre majesté, Sire, épargne ma honte,
1240 D'un si faible service elle fait trop de conte,
Et me force à rougir devant un si grand Roi
De mériter si peu l'honneur que j'en reçois.
Je sais trop que je dois au bien de votre Empire
Et le sang qui m'anime et l'air que je respire,
1245 Et quand je les perdrai pour un si digne objet,
Je ferai seulement le devoir d'un sujet.

Voix 2 etc.

LE ROI.

(...) Souffre donc qu'on te loue, et de cette victoire
Apprends-moi plus au long la véritable histoire.

DON RODRIGUE.

Sire, vous avez su qu'en ce danger pressant
Qui jeta dans la ville un effroi si puissant,
1255 **Une troupe d'amis chez mon père assemblée**
Sollicita mon âme encor toute troublée.
Mais, Sire, pardonnez à ma témérité,
Si j'osai l'employer sans votre autorité ;
Le péril approchait, leur brigade était prête,
1260 **Et paraître à la Cour, eut hasardé ma tête,**
Qu'à défendre l'État j'aimais bien mieux donner,
Qu'aux plaintes de Chimène ainsi l'abandonner.

Voix 4 etc.

LE ROI.

J'excuse ta chaleur à venger ton offense,
Et l'État défendu me parle en ta défense :
1265 Crois que dorénavant Chimène a beau parler,
Je ne l'écoute plus que pour la consoler.
Mais poursuis.

DON RODRIGUE.

Voix 5

Sous moi donc cette troupe s'avance,
Et porte sur le front une mâle assurance :
Nous partîmes cinq cents ; mais par un prompt renfort,
1270 Nous nous vîmes trois mille en arrivant au port,
Tant, à nous voir marcher en si bon équipage
Les plus épouvantés reprenaient de courage.
J'en cache les deux tiers, aussitôt qu'arrivés,
Dans le fond des vaisseaux qui lors furent trouvés :
1275 Le reste, dont le nombre augmentait à toute heure,
Brûlant d'impatience autour de moi demeure,
Se couche contre terre, et sans faire aucun bruit,
Passe une bonne part d'une si belle nuit.

Voix 6

Par mon commandement la garde en fait de même,
1280 Et se tenant cachée aide à mon stratagème,
Et je feins hardiment d'avoir reçu de vous
L'ordre qu'on me voit suivre, et que je donne à tous.
Cette obscure clarté qui tombe des étoiles
Enfin avec le flux nous fait voir trente voiles ;
1285 L'onde s'enflait dessous, et d'un commun effort
Les Mores, et la mer entrèrent dans le port.
(...)

Ainsi leur devoir cède à leur frayeur plus forte, **Voix 7**
Le flux les apporta, le reflux les remporte,
Cependant que leurs rois engagés parmi nous,
1330 Et quelque peu des leurs tous percés de nos
coups,
Disputent vaillamment et vendent bien leur vie.
À se rendre moi-même en vain je les convie,
Le cimenterre au poing ils ne m'écoutent pas ;
Mais voyant à leurs pieds tomber tous leurs soldats,
1335 Et que seuls désormais en vain ils se défendent,
Ils demandent le chef, je me nomme, ils se rendent.
Je vous les envoyai tous deux en même temps,
Et le combat cessa faute de combattants.
C'est de cette façon que pour votre service...



SCÈNE IV

Le Roi, Don Diègue, Don Rodrigue, Don Arias, Don Alonse, Don Sanche.

DON ALONSE.

1340 Sire, Chimène vient vous demander justice.

Voix 2

LE ROI.

La fâcheuse nouvelle, et l'importun devoir !
Va, je ne la veux pas obliger à te voir,
Pour tous remerciements il faut que je te chasse ;
Mais avant que sortir, viens que ton roi t'embrasse.

Voix 3 etc.

Don Rodrigue rentre.

DON DIÈGUE.

1345 Chimène le poursuit, et voudrait le sauver.

Voix 1

LE ROI.

On m'a dit qu'elle l'aime, et je vais l'éprouver.
Contrefaites le triste.

(...)



Jean-Baptiste Malartre, Don Fernand (le roi) et Alexandre Pavloff (Don Rodrigue)

Micro-lectures

ACTE V

SCENE PREMIERE

Don Rodrigue, Chimène

Pour deux voix : Chimène, Rodrigue

Chimène

Quoi ! Rodrigue, en plein jour ! d'où te vient cette audace ?
Va, tu me perds d'honneur ; retire-toi, de grâce.

Voix 1 etc.

Don Rodrigue

Je vais mourir, Madame, et vous viens en ce lieu,
Avant le coup mortel, dire un dernier adieu :
Cet immuable amour qui sous vos lois m'engage
N'ose accepter ma mort sans vous en faire hommage.

Voix 2 etc.

Chimène

Tu vas mourir !

Don Rodrigue

Je cours à ces heureux moments
Qui vont livrer ma vie à vos ressentiments.

Chimène

Tu vas mourir ! Don Sanche est-il si redoutable
Qu'il donne l'épouvante à ce cœur indomptable ?
Qui t'a rendu si faible, ou qui le rend si fort ?
Rodrigue va combattre, et se croit déjà mort !
Celui qui n'a pas craint les Mores, ni mon père,
Va combattre don Sanche, et déjà désespère !
Ainsi donc au besoin ton courage s'abat !

Don Rodrigue

Je cours à mon supplice, et non pas au combat ;
Et ma fidèle ardeur sait bien m'ôter l'envie,
Quand vous cherchez ma mort, de défendre ma vie.
(...)

Chimène

Puisque, pour t'empêcher de courir au trépas,
Ta vie et ton honneur sont de faibles appas,
Si jamais je t'aimai, cher Rodrigue, en revanche,
Défends-toi maintenant pour m'ôter à don Sanche ;
Combats pour m'affranchir d'une condition
Qui me donne à l'objet de mon aversion.
Te dirai-je encor plus ? va, songe à ta défense,
Pour forcer mon devoir, pour m'imposer silence ;

Et si tu sens pour moi ton cœur encore épris,
Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix.

Adieu : ce mot lâché me fait rougir de honte.

Don Rodrigue

Est-il quelque ennemi qu'à présent je ne dompte ?

Paraissez, Navarrais, Mores et Castellans,

Et tout ce que l'Espagne a nourri de vaillants ;

Unissez-vous ensemble, et faites une armée,

Pour combattre une main de la sorte animée :

Joignez tous vos efforts contre un espoir si doux ;

Pour en venir à bout, c'est trop peu que de vous.



Les tombeaux de Chimène et du Cid dans la cathédrale de Burgos.